

Est-ce que les mauvaises herbes vont réduire le risque aviaire?

Plus de mille collisions avec des oiseaux en vol ont causé deux millions de dollars de dégâts aux avions des principales compagnies canadiennes de transport aérien au cours des cinq dernières années. En outre, on est certain que les forces armées canadiennes ont perdu entre octobre 1964 et octobre 1967 huit chasseurs à réaction d'un million de dollars chacun et l'on pense que deux autres ont peut-être été perdus pour la même raison.

Pour réduire les risques que les oiseaux font courir aux appareils à réaction, surtout au décollage et à l'atterrissage, on a d'abord cherché à les éloigner des aéroports en imitant des appels de détresse enregistrés sur bandes magnétiques, en tirant des coups de feu ou en utilisant d'autres moyens. Leurs migrations et leurs mouvements locaux sont aussi repérés par radar et par photographie, ce qui permet de modifier les plans de vol. Enfin on étudie des moyens de renforcer certaines parties des avions pour qu'elles résistent mieux aux impacts et des dispositifs permettant d'émettre des microondes en avant des avions pour écarter les oiseaux.

L'une des meilleures manières d'aborder le problème consiste à rendre les aéroports et leurs environs, où 80% des collisions ont lieu, sans aucun intérêt pour les oiseaux, donc à combler les étangs et les mares, à supprimer les décharges, à détruire les broussailles et tout ce qui peut produire de la nourriture.

Pour rendre les aéroports encore plus inhospitaliers le Comité associé sur le péril aviaire au Conseil national de recherches du Canada a, en 1968, accordé un contrat de recherches de quatre ans à l'Université d'Acadie, à Wolfville, en Nouvelle-Ecosse, dont la mission est d'essayer de trouver une forme de végétation n'attirant pas les oiseaux et pouvant remplacer l'herbe qui pousse ordinairement sur les parties non recouvertes d'asphalte ou de béton.

Cette étude est dirigée par le professeur P. J. Austin-Smith, du Département de biologie à l'Université d'Acadie; il est aidé par M. Ross Hall et par le Dr H. F. Lewis, membre du Comité associé et jouant le rôle d'ingénieur-conseil.

Le Comité et l'Université d'Acadie

évaluent six espèces de plantes de remplacement de l'herbe. Il s'agit de trouver des réponses à des questions telles que celles-ci:

Jusqu'à quel point chacune de ces plantes attire-t-elle les oiseaux? Est-ce que ces derniers mangent certaines parties de ces plantes ou leurs fruits? Y trouve-t-on des colonies d'invertébrés dont les oiseaux peuvent se nourrir? Quels sont les meilleurs moyens de les semer et de les faire durer? Comment ces plantes peuvent-elles résister à l'invasion d'autres plantes ou d'une végétation ligneuse? Est-ce qu'elles empêcheront l'érosion, résisteront aux piétinements ou aux roulages et n'augmenteront pas les risques d'incendies? Enfin quelles sont les meilleures plantes ou combinaisons de plantes en fonction des sols et du climat des différents aéroports de l'est du Canada?

Les premières plantes étudiées ont été choisies en raison de caractéristiques jugées essentielles. Pour la plupart, elles s'étalent rapidement mais poussent lentement ou au ras du sol en donnant de petites fleurs très discrètes. Toutes peuvent vivre en plein



Chercheurs de l'Université d'Acadie observant des oiseaux dans les carrés d'essais.

Acadia University scientist observing bird activity on experimental ground cover plots.

